



Fond de classe

Bulletin du Syndicat des Travailleurs.euses de l'Éducation CNT de Moselle

N°1 – Décembre 2012

SOMMAIRE

Que se passe-t-il dans le fond de classe ?

XXXIle congrès confédéral : la CNT prête au combat !

Scandale : les enfants parlent

La CNT Sup'Recherche

Devoir d'insolence antiraciste

Festival Pour un Autre Futur

N'autre école : « chantiers de pédagogie sociale »

La CNT FTE, c'est quoi ?

Que se passe-t-il dans le fond de classe ?

Bien souvent, c'est justement au fond de la classe que tout se passe. Pour nous, syndicalistes révolutionnaires et anarchosyndicalistes de la CNT Éducation, le syndicalisme doit être à la hauteur de ses aspirations : autogestion des luttes comme du syndicat, combat pour le changement social et éducatif, refus du corporatisme et de la délégation de pouvoir dans les instances dites « représentatives », lutte contre la classe capitaliste de l'État et du patronat. Pour faire connaître son activité, le syndicat CNT de l'Éducation 57 lance son bulletin mensuel. Actualité des luttes, rendez vous militants, Fond de classe a aussi pour but de présenter une autre vision de l'école, notre école, juste et émancipatrice ! Chaque mois, Fond de classe est réalisé en autogestion par les militants de la CNT Éducation, bénévolement, et en dehors de toute décharge syndicale. Collègues, étudiant.e.s, parents, pour le recevoir régulièrement, écrivez à educ57@cnt-f.org !

Mobilisation du 14 novembre : face au capital, la CNT assoit sa légitimité !

Le mercredi 14 novembre, était l'occasion d'une grande journée de mobilisation générale et internationale contre les politiques d'austérité. A ce titre, assumant ses perspectives de construction de la grève générale – seul moyen d'inverser le rapport de classe au profit des travailleurs et travailleuses – l'Union Départementale de la CNT Moselle a mené la grève et tenu des piquets dans tous les secteurs d'activité où elle est implantée.

Dans le privé, et notamment chez PSA Borny où la CNT a été la seule organisation à appeler à la grève, comme dans le public où notre syndicat de l'éducation n'a pas été suivi dans la grève par les syndicats dits « représentatifs », notre organisation syndicale s'est inscrite aujourd'hui dans un mouvement de classe, au delà de tout corporatisme, et par delà toute frontière.

En fin d'après midi, au côté des autres organisations syndicales, la CNT n'a pas eu à rougir de la mobilisation de ses militants et sympathisants. Au contraire, le cortège de la CNT a réuni aujourd'hui près de 200 personnes, montrant ainsi à l'intersyndicale réformiste que nos velléités de combat de classe étaient plus que jamais légitimes.

En dernier lieu, nous réaffirmons que la journée du mercredi 14/11 n'est en rien une finalité. Alors que la précarité, le chômage, la destruction du service public, la répression patronale et les licenciements sont plus que jamais devenus insupportables, la CNT appelle l'ensemble des travailleurs, en activité ou non, en formation ou retraité, du privé comme du public à s'organiser à la base et à construire directement la nécessaire riposte sociale face au capital.

En Grèce, en Espagne, ici et partout ailleurs : réquisition, socialisation des moyens de production, autogestion, révolution : c'est ça la solution !



XXXIle congrès confédéral de Metz : La CNT prête au combat !

Le XXXIle Congrès confédéral de la CNT s'est tenu du 1er au 4 novembre 2012 à Metz dans une ambiance fraternelle et combative.

Les syndicats de la CNT ont réaffirmé, à une très large majorité, leur détermination autogestionnaire par le biais de modifications statutaires incluant le refus des permanents syndicaux, déchargés ou salariés.

Dans un contexte d'offensive sans précédent du capitalisme contre les travailleurs, la CNT s'est donnée les moyens de proposer à ces derniers et à leurs organisations, les moyens d'amorcer une riposte d'ampleur. Ainsi, les syndicats, unions de syndicats et fédérations d'industries de la CNT prendront contacts, à la base, avec toutes les structures syndicales, politiques ou associatives avec lesquelles elles estimeront possible la construction de l'unité afin de faire face aux politiques d'austérité, aux attaques du Capital et à la montée de l'extrême droite. Une fois ce travail fait, son bureau confédéral prendra l'initiative d'une démarche hexagonale cohérente en ce sens dans l'objectif de construire la grève générale, seule arme qui permettra aux classes populaires d'inverser le rapport de force à leur avantage.

Ce congrès fut également l'occasion pour les syndicats d'adopter des motions d'orientations stratégiques permettant l'amplification de l'implantation syndicale dans les entreprises ainsi que de renforcer ses outils de formation militante. En outre, la CNT étudie la mise en place d'un Institut de formation confédéral.

La CNT salue la présence des délégations internationales venues assister aux travaux de ce fructueux congrès.

Elle invite toutes et tous à la rejoindre dans ses sections, ses syndicats et ses luttes pour que dès demain la CNT puisse amplifier le combat contre l'exploitation capitaliste et pour l'émancipation des classes populaires.

**Vive la lutte des classes, l'autogestion et la solidarité internationale !
Vive la CNT !**

Le Bureau Confédéral de la CNT

Scandale : les enfants parlent !

Dans un collège de la banlieue de Metz, la parole d'une élève de 6ème a réussi à semer la panique parmi quelques collègues, si attachés au respect de leur corporation qu'ils en ont oublié quelques valeurs fondamentales d'un humanisme qui leur est si cher en façade : l'esprit critique et la liberté d'expression. L'objet du scandale ? Une BD publiée dans le journal des élèves qui relatait une scène de la vie quotidienne de l'établissement et dans laquelle l'afreux Jojo s'adresse à ses camarades en ces termes : « Il est où cet abruti de prof ? » Manque de pot pour le cancre : il se fait remballer par le premier de la classe, et le prof, qui avait tout entendu le sanctionne et appelle ses parents pour organiser une bonne correction.

Outre le fait que la jeune fille de 11 ans auteur de la BD a, comme nous pouvons le constater, bien intégré que l'éducation se devait d'imposer par la répression la norme dominante jusque dans les échanges entre élèves, quelle ne fut pas notre surprise quand nous nous rendîmes compte que certains collègues furent atteints dans leur égo profond. Indignés ou en colère, ceux ci n'ont visiblement pas apprécié de découvrir que les enfants quand ils discutent entre eux ne sont pas toujours tendre avec leurs maîtres !

Comme si cela était une surprise. Alors qu'à longueur de journée les adultes ont droit de parole et de silence - qu'ils répètent (avec lassitude d'ailleurs) que les grandes personnes ont toujours raison, qu'ils oublient qu'une journée ne compte que 24h pour suivre des cours faire ses devoirs et dormir, et qu'ils se vantent d'être les représentants incontestables d'un État des droits de l'Homme qui licencie les parents d'élèves, après avoir colonisé et exploité certains de leurs grands parents - il faudrait s'étonner que dans un infime espace de liberté, des enfants s'expriment, et s'émancipent du joug de la norme dominante et de la censure !

Aux oubliettes la liberté d'expression, à la poubelle la critique littéraire, on en crie au scandale, on en oublie toute réflexion pédagogique préférant légitimer la censure, et on en appelle au délit ! Une célèbre organisation syndicale « réformatrice » (et que nous pensions pour autant progressiste) ira même jusqu'à interpeler la direction, pour lui expliquer que la responsabilité légale des animateurs du journal était engagée ! Et tant pis si ces derniers, AED précaires et syndicalistes CNT se font réprimer par la hiérarchie ! Attendez... Ces abrutis d'anarchosyndicalistes avaient osé rédiger un projet pédagogique visant la prise de décision collective des élèves ainsi que leur libre expression dans le cadre d'une publication autogérée...

Pour nous, il s'agit d'un combat pour une société autre, une éducation et des pédagogies alternatives : parce que la censure et la délation nous choquent et nous révoltent, au même titre que la violence de la relation de domination maître-élève, les mensonges relayés par les programmes de l'Éducation Nationale (sur la colonisation, le mouvement social, l'économie capitaliste, la francafrique, le racisme des lumières...), ou encore l'intégration par la soumission à la norme dominante... Mais pour eux, cette violence là, est visiblement plus légitime que la parole des enfants !



CNT SR : les universités dans la lutte des classes !

C'est l'aggravation de la situation économique, sociale et politique, de la précarité de l'ensemble de la classe populaire, qu'elle soit salariée, chômeuse, retraitée ou étudiante, qui nous pousse, aujourd'hui en tant qu'étudiant.e.s et travailleurs.euses de l'université de Lorraine, à écrire sur l'intérêt de se joindre aux section Supérieur-Recherche de la Confédération Nationale du Travail. Alors que les 9 octobre et 14 novembre derniers, les travailleurs.euses de nombreux pays, dont la France se mobilisaient dans la grève face aux politiques d'austérité, dont la privatisation de nos facs et la misère étudiante ne sont que les conséquences directes, les organisations syndicales réformatrices, à l'université comme dans l'éducation ne daignaient appeler à la moindre assemblée générale; ni à la moindre grève à l'université. L'UNEF qui se targue d'être la première organisation progressiste étudiante, entendait peut être lutter contre la précarité étudiante, la privatisation de l'université, et la misère de la jeunesse du haut de leurs sièges dans les conseils bureaucratés... Pourtant à ces deux occasions, la CNT est allée au combat contre le capital, seule, et nous le réaffirmons : malgré un attristant désintérêt des étudiant.e.s pour leur avenir et la condition des classes populaires, il est indispensable de construire toutes et tous ensemble.

Personnels latoss

Précarité
Flexibilité
Sous-effectifs
Annualisation
Sous-traitance
Privatisation
Autoritarisme
Mépris

Pour ne plus subir et se défendre, pour ne plus se résigner :

SYNDIQUE TOI !

Rappelez-vous il y a quelques années pourtant, en 2006, le mouvement étudiant, en occupant une place centrale dans le mouvement social au coté des salarié.e.s avait encore une fois montré sa force et sa puissance face à la bêtise gouvernementale. Après des semaines de blocages d'universités et de manifestations, le combat étudiant et lycéen avait réussi à faire plier le gouvernement : le projet de Contrat Première Embauche (CPE) avait finalement été abrogé. En 2008 contre la LRU, réforme de privatisation, puis contre la réforme des retraites en 2010, et enfin contre la création de l'Université de Lorraine, véritable laboratoire de l'université-entreprise que l'Etat et le patronat entendent créer, les étudiant.e.s ont été de toutes les luttes, et sans eux, la situation aurait sans doute été encore plus dramatique aujourd'hui.

Le combat étudiant n'a de sens que si nous rassemblons nos forces, c'est pourquoi nous vous invitons à rejoindre à la CNT pour organiser la lutte. De manière collective et autogérée. Nous considérons qu'une éducation de qualité, juste est populaire est une nécessité, et que de fait tout le monde devrait pouvoir y accéder. Aujourd'hui, qu'ils s'agisse de combats locaux contre la tournure que prend l'université de Lorraine, ou de la convergence de nos luttes avec les travailleurs.euses de tous les secteurs, organiser la riposte sociale est une urgence.

Notre avenir est en jeu : refusons dès aujourd'hui la précarité et la destruction de l'enseignement supérieur et de la recherche en réduisant à néant le capitalisme dans nos universités, comme partout ailleurs. Parce que lutter contre le racisme, le fascisme, le sexisme, l'homophobie, et toutes les formes de domination, c'est également mener la lutte de classe, syndique toi, rejoins le combat !

Devoir d'insolence antiraciste

Le rappeur Saïdou du groupe Z.E.P (Zone d'Expression Populaire) et le sociologue et militant Saïd Bouamama ont été mis en examen pour « injure publique » et « provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence » sur une plainte de l'AGRIF, un groupe d'extrême droite nostalgique de l'Algérie française. En cause, un ouvrage et une chanson du même nom, « Nique la France », qui assène en refrain : « Nique la France et son passé colonialiste, ses odeurs, ses relents et ses réflexes paternalistes / Nique la France et son histoire impérialiste, ses murs, ses remparts et ses délires capitalistes ».

Comme des millions de gens à travers le globe ces dernières années, les deux auteurs ont attaqué le colonialisme et le système capitaliste et impérialiste. Comme beaucoup d'entre nous ils dénoncent une idéologie toujours très en vogue : le racisme, sous ses formes les plus courantes mais aussi les plus décomplexées. Comme de nombreux habitants des quartiers populaires, ils ont crié leur colère contre les inégalités, les discriminations et la justice à double vitesse. S'inscrivant dans une longue tradition pamphlétaire des artistes engagés en France contre l'État français, du « nation de porcs et de chiens » d'André Breton à « le temps que j'baïse ma marseillaise » de Léo Ferré en passant par le « je conchie l'armée française » d'Aragon ou le « votre République, moi j' la tringle » de Renaud, Saïdou et Saïd Bouamama ont choisi d'assumer leur « devoir d'insolence » afin d'interpeller et de

faire entendre des opinions qui ont peu droit de cité au sein des grands canaux de diffusion médiatique. Mais voilà, cela dépasse, choque et insupporte qu'une telle parole puisse être portée, d'autant plus quand elle l'est par ceux qui subissent en premier lieu les politiques racistes et antisociales. Lorsque des Noirs ou des arabes font le choix de sortir de l'invisibilité et du mutisme afin de décrire la réalité telle qu'elle est – violente, inégale et destructrice – la droite extrême, l'extrême droite ou encore l'État s'emploie à tenter de convaincre l'opinion publique de l'illégitimité de ces discours. NTM, Sniper, Ministère AMER, Mr R, La Rumeur, Yousoupha ou Houria Bouteldja sont autant de rappeurs et militants attaqués ces dernières années pour des paroles jugées trop irrévérencieuses. Pourtant tous n'ont fait que porter publiquement l'expression populaire du rejet des discriminations et de la stigmatisation des quartiers populaires, des Noirs, arabes et musulmans.

En signant cette pétition, nous exigeons que les poursuites contre Saïdou et Saïd Bouamama soient abandonnées. D'accord ou pas d'accord avec les propos et les formulations incriminés, nous défendons leur droit de les tenir. L'extrême droite veut interdire le droit de chanter la révolte, imposons le droit de l'exprimer sans entraves. <http://petition.lesinrocks.com/devoirdinsolence/>



Le comité de soutien (www.zep-site.com)

festival Pour un Autre futur #5
ZEP - HEYOKA
BOBBY SIX KILLER
MOS CAT'S - ZAMALSKA
MAJOR N'GWOKA CREW ...
DEBATS, MEETING, MANIF ...
Local de la CNT 57 Place des Charrons à Metz
Centre Socio Culturel Metz-la Grange-aux-Bois
PREVENTES:
METZ:
LOCAL CNT - FACE CACHEE
NANCY:
CCAN+MANGE DISQUE
DU 05 AU 08
DECEMBRE 2012
www.cnt-f.org/ud57
03-54-44-59-78

PROGRAMME DES DEBATS

Mercredi : Projection débat. Local de la CNT, place des charrons.
Land and Freedom, Ken Loach

Jedi : Débats à 19h. Centre ville.

- Racisme, sexisme, homophobie : lutte des classes et égalité des droits (*Café le Pari, rue Mazelle*)

- Syndicalisme et pédagogie : quelle révolution pour une autre école ? (*Café Jeanne d'Arc, colline Sainte Croix*)

- Prud'hommes, représentativité et anarchosyndicalisme : l'enjeu juridique pour les syndicats CNT (*local de la CNT, place des charrons*)

Samedi : Débat à 19h. Centre culturel de la Grange aux bois (rue de Mercy)

L'alternative de la CNT : à l'heure de la crise et de l'inefficacité des centrales réformistes, quel avenir pour le mouvement syndical ?

Il y a un peu plus de 5 ans, la CNT lançait un pari fou, implanter un festival anarcho-syndicaliste dans la durée, en faire un point d'appui pour le développement de l'autogestion. Force est de constater que malgré toutes les difficultés, tant financières que politiques, nous y sommes parvenus tout en maintenant notre totale indépendance financière. La CNT ne touche aucune subvention ni de l'Etat, ni des Patrons. C'est une fierté.

Certain-e-s pensaient que le changement de majorité amènerait une société plus juste. Les cadeaux fiscaux au patronat, la hausse de la TVA et de la CSG, les milliers de licenciements, la chasse aux roms, la répression du mouvement social telle que pratiquée à Notre Dame des Landes sont l'amère réalité issue des urnes. Le Parti Socialiste et l'UMP sont les deux facettes de la même médaille. Quant à la fille de son père, il est temps de la remettre en place. Qui la finance si ce ne sont les grands patrons, financiers et industriels ? Et toi travailleur, qui sont tes ennemis si ce ne sont ces derniers, ceux qui te licencient et délocalisent les emplois ? Tout en détruisant la planète dans leur besoin éffréné de richesse... que tu produis !

Face à l'exploitation capitaliste, au racisme, au chômage, à la guerre, à la misère et au sexisme nous proposons la Solidarité internationale des travailleurs et l'égalité économique, politique et sociale. C'est en ce sens que nous proposons cet événement, afin de débattre, d'échanger et de construire. Construire les luttes qui nous permettrons de converger vers la Grève Générale et de renverser la dictature capitaliste. Cela en devient urgent et vital, il suffit pour s'en convaincre d'observer la situation internationale ! Et puis, comme tous les ans, se retrouver ensemble pour faire la fête ... d'ailleurs à ce sujet, le programme va encore une fois être terrible.

Toute la programmation sur : www.cnt-f.org/ud57

Dans le cadre du Festival, les militants du syndicat de l'éducation animeront jeudi 6 décembre à 19h au café Jeanne d'Arc un débat sur l'alternative syndicale, éducative et pédagogique que propose la CNT aux travailleuses de l'éducation. Parce qu'à nos yeux le syndicalisme de classe ne peut faire l'impasse sur une réflexion quant à l'organisation de la société future, mais également parce que nous militons contre tous les rapports de domination, y compris ceux qu'induisent l'institution scolaire et les pratiques éducatives rétrogrades que nous imposent bien souvent la hiérarchie, alors nous invitons toutes et tous à venir échanger, mutualiser ses expériences, et construire ensemble à l'occasion de cette rencontre.

N'Autre école : pour une révolution éducative, pédagogique et sociale !



Revue trimestrielle de la CNT éducation, N'Autre Ecole se propose d'être un outil pour tous ceux qui refusent le statu quo du tri social et de l'apprentissage de la soumission par l'école. Des pédagogues, des syndicalistes - souvent les deux à la fois - échangent leurs réflexions et s'interrogent sur leurs pratiques, professionnelles ou militantes ; qu'ils soient à la CNT ou non, ils n'appartiennent pas à la catégorie des commentateurs mais vivent ce dont ils parlent ; ils n'ont pas non plus cette crainte de la parole et de la mise en questions si prégnante dans la société et dans les salles de maîtres ou de profs et qui conduit à la résignation et à l'enfermement individuel. Bref, une revue syndicale et pédagogique faite par ceux qui font, et qui veulent changer de société et d'école. Mais on ne dialogue pas tout seul, et nous voulons être nombreux, plus nombreux qu'aujourd'hui, à parler, réfléchir et construire.

Pour découvrir la revue, la commander, suivre son actualité ou s'abonner : www.cnt-f.org/nautrecole / Ou auprès des militants de la CNT dans votre établissement !

Le numéro 33 « chantiers de pédagogie sociale » est sorti !

On sent bien aujourd'hui que la « pédagogie » n'a plus vraiment cours à l'école. Elle est remplacée par des techniques, des protocoles, des méthodes, et des programmes. Réfléchir à une pédagogie qui répondrait à ces problèmes éducatifs, revient à réfléchir aux luttes sociales et syndicales à même de porter le projet d'une pédagogie sociale, plus large que l'école et propre à proposer à l'enfant un accompagnement global dans toutes les dimensions de son existence.

Cette pédagogie est parfois pratiquée dans certaines classes tant qu'elles ne subissent pas trop la pression de la hiérarchie. C'est le cas de la pédagogie Freinet.

Mais elle peut être également pratiquée autour et en dehors de l'école à partir d'ateliers éducatifs de rue, d'ateliers de production et d'expression...

Cette pédagogie sociale, c'est à nous de la réfléchir, de la pratiquer, de la faire connaître et de lutter pour la défendre. C'est le sens de ce nouveau numéro, issu de la rencontre entre le comité de rédaction de n'autre école et des militants de la pédagogie sociale. En effet les préoccupations pédagogiques et sociales ont toujours été au cœur de nos questionnements, nous avons donc voulu prolonger plus loin ces interrogations en invitant plusieurs de ses acteurs à une réflexion commune. Ce numéro est donc rempli de témoignages d'expériences diverses qui se rejoignent toutes dans la volonté de joindre le pédagogique à la recherche de la fabrication d'une autre société. Peut-être un pas de plus dans la construction d'une éducation émancipatrice en suivant le chemin des grands noms de la pédagogie qui nous ont précédés : Korczak, Freinet, Freire, Radlinska...

Le comité de rédaction de N'AE

La CNT FTE, c'est quoi ?

Unité des personnels sur leur lieu de travail, refus du corporatisme

La FTE (Fédération des travailleuses-euses de l'éducation de la CNT) regroupe dans la même structure tous les travailleuses (enseignants, CPE, AVS, EVS, IATOSS, personnels de nettoyage, ...) de l'éducation, de la maternelle à l'université. Quels que soient nos statuts ou métiers nous partageons le même quotidien, nos intérêts sont les mêmes !

Un syndicalisme autogestionnaire et indépendant

La FTE fonctionne de façon indépendante et autogérée, uniquement avec les cotisations des adhérent-e-s, les décisions sont prises en AG de syndicat, les mandats sont révocables à tout moment, il n'y a pas de permanent-es et tout travail est bénévole.

Un syndicat au service des luttes

Pour nous le syndicalisme ne peut se réduire à la cogestion clientéliste des carrières, aux mascarades des instances dites « représentatives » ou au rite des éternelles mobilisations de 24H... Parce que les avancées sociales s'arrachent dans l'action et la mobilisation, c'est bien par nos luttes que nous ferons bouger les choses. Le syndicat doit être un outil de coordination et de soutien pratique aux luttes mais c'est aux personnels dans les Assemblées Générales d'en prendre la direction.

Un syndicalisme révolutionnaire

Parce que nous ne nous satisfaisons pas de l'école et de la société actuelle, le syndicat doit être porteur d'un projet de société alternatif.

POUR NOUS CONTACTER



On a toujours raison

de se syndiquer !

